

Sarra Mougel
Sociologue
MCF en Sciences l'éducation
Centre de recherche sur les liens sociaux
CERLIS - CNRS & Paris Descartes

Journée du RT33 de l'Association française de sociologie : « Enquêter la vie familiale »

Observer la vie familiale : une démarche impossible ?
2 juin 2010

Contexte

La sociologie de la famille s'est montrée frileuse dans l'usage des techniques d'observation. Cette réticence à l'observation des relations familiales tiendrait à son objet : la famille serait caractérisée par une revendication à se protéger de tout regard extérieur (Schwartz, 2002 [1990]). Les événements ritualisés de la vie familiale tels les mariages (Delsaut, 1976 ; Wacquant, 1996), les cocktails ou les dîners mondains¹ (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1997) ou encore les anniversaires (Sirota, 1993), lorsque la cellule familiale s'ouvre au regard extérieur, échappent pour une part à cette revendication.

Par contre, la socialisation familiale (Arborio, Fournier, 1999), les relations d'éducation, le travail du groupe familial sur lui-même (Peneff, 1992) serait particulièrement difficile à observer.

Peut-on se contenter du constat d'obstacles importants à surmonter ?

Objet

Il s'agira par cette communication de dresser un bilan des recherches qui malgré ces difficultés ont produit des données issues de l'observation de la vie familiale. Quelle fut la part prise par l'observation des scènes de la vie privée dans les enquêtes de nature ethnographique ?

On en trouve des traces dans des champs de la sociologie où on ne s'attendrait pas nécessairement à les trouver : la sociologie urbaine, la sociologie des milieux populaires ou des classes sociales...

¹ « Invité à un dîner ou un cocktail, votre qualité de sociologue est connue de tous ou au moins d'une partie importante de l'assemblée. Mais le contexte interdit que votre venue soit perçue comme motivée par une activité professionnelle. Invité, il vous suffit de jouer le jeu de la sociabilité pour que l'idée même que vous soyez en train de travailler devienne impensable » (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1997, p. 67)

Je voudrais m'attacher dans cette communication à rendre visibles ces travaux.

Problématique

Dans quelles conditions, les chercheurs en sciences sociales peuvent-ils s'autoriser à pénétrer au sein des espaces ou des relations privés pour y mener des observations² ?

Résultats

Dans les travaux de sociologie urbaine, des classes populaires ou du monde ouvrier, on trouve la trace d'un recours à l'observation de la vie privée. C'est le cas du *Village dans la ville* paru en français en 1983, dont l'édition anglaise date de 1957, pour lequel des observations ont été réalisées en complément des entretiens effectués auprès des habitants du quartier ouvrier de Bethnal Green de l'Est Londonien étudié dans les années 1950. Dans le contexte français, Henri Chombart de Lauwe a également eu recours à l'observation dans son étude datant de 1956 des familles ouvrières de l'agglomération parisienne. Il faudrait ajouter à cette liste, *The Urban Villagers* publié en 1962 par le sociologue américain, Herbert Gans voire *La culture du pauvre* de Richard Hoggart.

Cependant jusqu'aux années 1980, dans la tradition d'une ethnographie « objectiviste », les conditions de possibilité d'une telle observation n'ont pas été analysées. Les comptes-rendus d'observation disparaissent de l'écriture au profit de l'énonciation de résultats qui occultent la personne de l'observateur, même si une lecture attentive du *Village dans la ville* révèle que les observations ont été réalisées au décours des entretiens.

A partir des années 1980, on trouve trace d'enquêtes qui mobilisent des relations de confiance, des stratégies participantes voire l'observation plus ou moins à couvert et font l'objet de comptes-rendus plus détaillés.

Florence Weber a effectué un an et demi d'observation directe de la vie quotidienne de mars 1983 à juillet 1984 dans une petite ville ouvrière, l'ayant amenée au fil du terrain à nouer une « relation d'alliance » avec l'une des familles rencontrées, la famille Moreau.

« L'alliance est une fiction particulièrement difficile à tenir ; en effet, j'ai passé un an avec eux sans prendre ouvertement de notes sur eux ; il me fallait leur laisser

² Remarquons que dans l'ensemble de ces recherches, leurs auteurs ou au moins certains membres des équipes de recherche se sont installés dans la communauté urbaine étudiée.

croire que je les excluais de mon analyse. (...) L'un d'eux, Daniel, a commencé sa relation avec moi par un violent refus : « Je ne veux pas être un cobaye ». Ma position entraîna un malaise croissant : j'avais un sentiment de duplicité (...). Je finis par trouver une solution : les associer activement à mon travail d'enquête. » (Weber, 2001, [1989] p. 38).

Mais la véritable rupture face à l'idée qu'il est impossible d'enquêter par l'observation sur la vie privée est introduite en France par Olivier Schwartz dans *Le Monde privé des ouvriers* (1990).

Pour accéder à la vie privée des habitants d'une cité ouvrière du Nord de la France, l'auteur a noué des relations suivies dans le temps avec ses interlocuteurs. Il a ainsi pu accéder aux espaces domestiques et à des conversations évoquant des pans privés de l'existence. L'enquête a été menée de 1980 à 1985, l'auteur ayant résidé quatre jours par semaine dans un appartement situé dans un HLM de la cité tout en étant enseignant dans la région. Renversant le rapport habituellement entretenu entre l'enquête quantitative et l'enquête qualitative, il a également pris prétexte d'un questionnaire pour faire du porte à porte et nouer ainsi un contact avec ses enquêtés dans leur cadre de vie privée³ (Schwartz, [1990], 2002).

Malika Gouirir a utilisé son statut d'ancienne membre de la cité patronale qu'elle étudiait (dans laquelle ses parents résidaient) pour pénétrer dans les espaces privés, oscillant entre un statut d'indigène et d'invitée, non sans ressentir une « impression pénible de jouer un double jeu » (Gouirir, 1998, p. 118). Pour rendre sa présence « acceptable et moins pesante puisque inscrite dans le cours des activités ordinaires » (Gouirir, 1998, p. 122), elle a participé aux tâches domestiques (ce qui ne semble pas avoir été le cas d'Olivier Schwartz et n'est pas sans rappeler que l'inscription du chercheur dans l'espace privé tient compte des logiques genrées).

L'observation participante elle-même est envisageable⁴. La sociologue américaine Judith Rollins s'est ainsi fait engager comme domestique ce qui lui a permis d'avoir accès, de

³ Henri Peretz signale que W.E. Dubois, pour la rédaction d'un ouvrage sur les noirs de Philadelphie paru en 1899, s'est rendu chez environ 5 000 personnes, armé d'un questionnaire, tout en procédant à une observation de chacune des familles rencontrées selon une grille préétablie (Peretz, 1998, pp. 37-38).

⁴ Dans l'ordre de l'intime, il est des pratiques plus difficiles à observer que d'autres. A titre d'exemple, on peut évoquer les pratiques sexuelles qui en raison de leurs enfermement dans une « enclave d'intimité », pour reprendre une expression utilisée par Michel Bozon, échappent à toute possibilité d'observation en dehors de situations sociales particulières dans lesquelles la place du voyeur est préexistante (lieux de prostitution, lieux de rencontres gay, clubs échangistes...) (Bozon, 1995). A titre d'exemple de cette position possible du voyeur, on peut citer le travail réalisé par Laud Humphreys, largement décrite par Henri Peretz. Pasteur, père de famille et professeur de sociologie, Laud Humphreys a observé, de 1966 à 1968, les relations sexuelles entre hommes homosexuels se rencontrant dans les des toilettes publiques d'une grande ville américaine. Il a occupé la position du guetteur (signalant l'arrivée de la police) et du voyeur regardant les activités sexuelles des autres mais n'y participant pas (Peretz, 1998) [Laud Humphreys : *The Tea-Room Trade*, Chicago, Aldine, 1970]. La

l'intérieur, à l'intimité familiale, dans le cadre d'une relation de travail. Elle a travaillé comme domestique pour dix employeurs dans la région de Boston. Parmi les employeurs qui l'ont contactée elle n'a retenu que ceux qui étaient présents en même temps qu'elle au domicile pendant qu'elle venait y travailler. L'enquête s'est déroulée « à couvert », sans que les employeurs en soient informés. Judith Rollins précise que cette démarche a provoqué un fort sentiment de culpabilité mais qu'il lui a semblé que le matériau recueilli ne pouvait l'être qu'à ce prix.

Certains chercheurs ont également utilisé leurs propres enfants pour accéder, en dehors de la sphère scolaire, à la sociabilité enfantine. William Corsaro signale ainsi les travaux de plusieurs chercheurs américains qui ont utilisé leurs enfants comme informateurs. Greenwood a placé des magnétophones dans sa maison pendant une année pour enregistrer les discussions de ses trois enfants et de leurs invités⁵. La présence d'un magnétophone invisible pour les enfants lui a permis d'avoir accès à la sociabilité enfantine telle qu'elle se déroule en l'absence de toute présence adulte, profitant ainsi de l'inscription de la sociabilité enfantine dans l'espace familial pour accéder à cette dernière. De même, Patricia Adler et Peter Adler ont étudié leurs propres enfants et les enfants de leurs amis et formalisent cette stratégie de recherche qu'ils nomment « PAR » pour « Parents as researchers ». Cette stratégie présente à leurs yeux trois avantages :

- les parents peuvent obtenir facilement l'accès au monde enfantin à travers leurs propres enfants, qui ainsi jouent le rôle d'informateurs
- le rôle de parent est un rôle déjà existant auquel les enfants sont familiers
- les parents peuvent avoir accès à des espaces, notamment de loisir, diversifiés sans avoir besoin de justifier leur présence au sein de ces espaces (Adler & Adler, 1998⁶ cité par Corsaro, 2005). Il va de soi que cette posture de recherche a fait débat.

participation aux activités sexuelles dans ces lieux est une posture de recherche envisageable comme en témoigne la revue de la littérature établie par Christophe Broqua (Broqua, 2000). Dans ces deux situations, comme le soulignait Michel Bozon, on s'éloigne cependant de la sphère intime dans la mesure où il s'agit d'une sexualité anonyme, dans des lieux publics, en présence éventuellement de tiers ne participant pas à l'acte sexuel (Bozon, 1995). Cette dernière lecture est critiquée par Christophe Broqua qui souligne l'engagement émotionnel et affectif qui peut surgir des relations entre hommes dans les lieux publics et la richesse tout comme les points aveugle du matériau collecté à l'occasion de la participation aux activités sexuelles. Les sentiments subjectifs du chercheur peuvent être intégrés à condition d'être rapportés aux observations réalisées par ailleurs (Broqua, 2000).

⁵ [Greenwood, A. : « Accomodating friends : Niceness, meanness, and discourse norms », in : Hoyle, S. & Adger, C. (eds.) : *Kids talk: Strategic language use in later childhood*, New York, Oxford University Press, 1998, pp. 68-91].

⁶ [Patricia Adler, Peter Adler : *Peer power : Preadolescent culture and identity*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998.]

En ce qui concerne les publications françaises, on peut évoquer les travaux de Régine Sirota.

Comme il a été signalé, il est plus facile d'observer les moments les plus ritualisés de la vie familiale. Monique Haicault a par exemple étudié la socialisation enfantine à partir de l'enregistrement vidéo des séquences matinales dans des familles dont les enfants sont âgés de 6 à 8 ans⁷.

Nicoletta Diasio a, pour sa part, observé des grignotages d'enfants dans leurs familles. Quatorze enfants de 7 à 10 ans, soit 10 familles habitant un quartier de Rome ont pu ainsi être observés. Ces deux exemples montrent que les événements ritualisés, tels les goûters ou la préparation des enfants avant de partir à l'école, sont plus aisés à observer.

Le travail original réalisé par Annette Lareau et son équipe, qui ont enquêté auprès de 12 familles provenant de milieux sociaux contrastés, en passant un mois environ dans chacune des familles, atteste la possibilité d'étendre les périodes d'observation dans les familles au-delà de ces moments ritualisés. Annette Lareau a pris initialement contact avec chacune des familles lors d'un entretien approfondi. Celui-ci portait sur la vie quotidienne des enfants. Une fois acceptés dans les familles, les chercheurs ont observé les membres de la famille pendant qu'ils vquaient à leurs activités quotidiennes, à l'intérieur et à l'extérieur de leur domicile (lors des courses, des visites chez le médecin, des sorties en famille, des rendez-vous avec les enseignants, des activités extrascolaires des enfants, des visites aux proches...). Les chercheurs ont également passé une nuit au domicile dans presque toutes les familles étudiées. L'objectif de l'enquête était de saisir les cultures familiales, les modes d'organisation de la vie quotidienne, les conversations avec les enfants, les modes de disciplines adoptés par les parents, et les relations entretenues avec diverses institutions telles que l'école, l'église et les services médicaux. Ce dernier point est important, car les relations avec différentes institutions ont ainsi pu être observées en se plaçant *aux côtés des familles* et non aux côtés des professionnels de ces institutions (Lareau, 2003).

En France, la démarche la plus proche de celle adoptée par Annette Lareau et son équipe est celle d'Isabelle Danic qui a travaillé sur l'articulation entre socialisation familiale et socialisation scolaire à l'école maternelle. Comme Annette Lareau, la prise de contact avec les familles s'est déroulée après une première phase d'observation dans les classes et après avoir sollicité un entretien auprès des familles. De manière plus classique, le temps de l'entretien a été mis à profit pour réaliser une première observation des interactions entre parents et enfants, ces derniers ne manquant pas d'interférer, et de rendre compte du cadre familial. Elle

⁷ L'auteure signale que ses premiers tournages dans la sphère domestique datent de 1976.

a dans un deuxième temps sollicité les parents par courrier pour observer l'enfant à son domicile (les mêmes familles qu'elles avaient précédemment interrogées, dix en tout, ont accepté). Dans une telle configuration, la difficulté d'une observation qui se doit d'être, à un degré ou un autre, « participante » sans pour autant perturber la situation d'enquête est redoublée :

« S'asseoir dans un coin avec son carnet comme on le fait dans une classe ou dans la cour n'est pas possible : du fait du petit nombre de présents, cela gênerait voire paralyserait, les enquêtés. L'observateur doit tenter de se faire discret, de rentrer dans l'ordre de la maison et d'enregistrer mentalement pour noter dès que possible. » (Danic, 2006, p. 166)

Une stratégie de contournement : observer la famille dans les espaces publics

Observer les familles dans un espace public permet de passer outre la revendication des familles à être protégées de tout regard extérieur.

Jack Katz a filmé, en 1991-92, les pratiques des familles face aux miroirs déformants du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. L'étude portait sur les pratiques d'humour et non l'analyse des relations parents-enfants. Néanmoins, elle a aussi permis l'observation des comportements des familles dans cet espace. Il montre comment les membres d'une même famille parviennent à créer un espace émotionnel commun, à l'abri de toute intrusion extérieure, malgré l'absence de la protection assurée par les murs du domicile privé. Les personnes qui les entourent ne sont pas autorisées à entrer dans l'interaction en cours, à rire de l'image projetée dans le miroir, et doivent au contraire éviter tout contact visuel avec le groupe familial qui se trouve devant le miroir déformant (Katz, 1996).

La sociologue américaine Marjorie de Vault, avec une équipe d'enquêteurs, a également observé les visites en famille dans un zoo, dans une perspective « ethnométhodologique » pour montrer comment la famille se constitue par une activité permanente de ses membres. Les observations réalisées par l'équipe de Marjorie de Vault ont consisté à adopter la technique de la filature pour suivre les groupes de visiteurs, en notant après une session d'observation, le plus précisément possible, la nature de leurs déplacements et les échanges entre visiteurs. Ce matériau a été complété par des entretiens informels avec les visiteurs, en particulier lors des pique-niques.

Du côté des publications françaises, à mi-chemin entre la méthode « PAR » et l'observation des relations familiales dans un lieu public, on peut mentionner le travail de Daniel Gayet qui a accompagné sa fille, de l'âge de 18 mois à 3 ans, dans une aire de jeux située dans un parc.

L'observation ici est réalisée *incognito*, le chercheur étant perçu comme un père pour les autres parents et les enfants présents.

Ces différents travaux font face à une difficulté commune en raison d'une incertitude sur la nature des liens entre les participants. S'agit-il vraiment d'un groupe familial ? Marjorie de Vault demande ainsi à ses lecteurs d'accepter ce degré d'incertitude comme le prix à payer pour accéder à une activité familiale se déroulant dans un lieu public sans perturbation majeure (DeVault, 2000). Jack Katz, pour sa part, indique, dans une note de bas de page, qu'il s'est appuyé sur le jugement d'enseignants français et américains pour établir les liens familiaux entre personnes filmées. Pour le dire autrement, il fait appel aux typifications plus ou moins informées d'une catégorie d'acteurs amenés à fréquenter des groupes familiaux et supposés en conséquence avoir développé une compétence spécifique pour repérer l'existence de liens familiaux. Malgré une posture participante, Daniel Gayet n'échappe pas à cette limite, son statut limitant la possibilité d'accéder à des informations complémentaires concernant l'âge des enfants, le statut des personnes qui les accompagnent, l'histoire et la situation sociale des familles (Gayet, 2005 cité par Danic, Delalande, Rayou, 2006)⁸.

Cette liste n'est certainement pas exhaustive et peut comporter des oublis : il faudrait regarder du côté des visites en famille des musées ou de la sociologie de la consommation qui a aussi cherché à appréhender par observation directe les pratiques familiales (lors des repas par exemple). Cette liste est néanmoins conséquente ce qui amène à s'interroger sur les raisons du manque de visibilité de cette démarche dont on peut faire l'hypothèse qu'elle contribue à inhiber l'observation de la vie familiale, notamment de la part des jeunes chercheurs.

Comment répondre à la question posée en introduction : il est possible d'accéder à des espaces ou des relations privées à condition de :

-résider dans la communauté étudiée

⁸ Les lieux publics ont pour caractéristique le maintien d'un certain degré d'anonymat, caractéristique qui n'est pas favorable au chercheur qui souhaiterait en savoir plus sur les coordonnées socio-familiales des acteurs qu'il rencontre. Henri Peretz signale à cet égard le tour de force de l'enquête réalisée par Laud Humphreys sur les relations sexuelles anonymes dans les toilettes publiques d'une grande ville américaine ayant consisté, en notant les numéros des plaques d'immatriculation à reprendre contact avec un certain nombre d'hommes qui fréquentaient ces lieux, sans faire état d'un intérêt pour leur fréquentation des lieux de rencontres entre homosexuels de telle sorte à pouvoir accéder à d'autres aspects de leur existence sociale (Peretz, 1998).

-pouvoir y occuper un rôle préexistant : mère, couple invité, invité, travailleur domestique ce qui repose sur certaines caractéristiques de l'enquêteur qu'il transporte avec lui sans pouvoir les modifier

-se faire admettre par un « gatekeeper » de l'espace privé (pour les enfants, ce sont les parents)

-nouer une relation de confiance en particulier avec certains informateurs privilégiés ce qui suppose un temps long de présence

-un minimum de participation

-confusion des rôles entre le chercheur et le confident ou l'ami plus ou moins confortable pour le chercheur et décuplé par rapport à la situation d'entretien

-faire face au sentiment de duplicité qui en découle

-don et contre-don inévitables liés à cette position permettant de combler le sentiment d'un vol d'intimité

Or, il s'agit d'un ensemble de caractéristiques que l'on retrouve dans toutes enquêtes ethnographiques et qui ne peuvent en rien justifier une telle inhibition de la part des chercheurs en sociologie.